

Toute sa physionomie dénote la hâte, un air affairé... Le paradoxe de la présence juive en Algérie est tout entier dans ce tableau : dans une société qui, à tous les desseins de l'impérialisme et à toutes les velléités conquérantes, a opposé un durable immobilisme, le juif est celui qui va, qui vient, qui arpente la route de Goa et de Tombouctou, qui campe dans les oasis, qui colporte dans les bourgades de la plaine côtière, qui anime les fondouks de la côte. Quand les élites berbères ont renoncé à étendre un pouvoir politique qui unifierait les tribus, lui continue à arpenter le Maghreb sans jamais baisser les yeux devant l'Occident, ni cesser de lorgner ces riches contrées. Il est l'homme du mouvement. Mais il est aussi, par tradition immémoriale,

**Quand les élites berbères ont renoncé à étendre un pouvoir politique qui unifierait les tribus, lui continue à arpenter le Maghreb sans jamais baisser les yeux devant l'Occident, ni cesser de lorgner ces riches contrées. Il est l'homme du mouvement. Mais il est aussi, par tradition immémoriale, par la rigidité des réseaux communautaires et familiaux qui l'enserrent, celui en qui se concentre l'histoire du Maghreb central et qui parvient malgré les guerres et les exodes, à réaliser pour lui ce dont rêve toute formation sociale éclatée : assurer la filiation culturelle...**

par la rigidité des réseaux communautaires et familiaux qui l'enserrent, celui en qui se concentre l'histoire du Maghreb central et qui parvient malgré les guerres et les exodes, à réaliser pour lui ce dont rêve toute formation sociale éclatée : assurer la filiation culturelle...»

Toute la problématique de la renaissance est dans ce contraste : l'immobilisme et la quiétude de l'Algérien colonisé, parce que colonisable, et le mouvement et l'affairisme du juif, assimilé ou persécuté, mais incolonisable. Les auteurs du livre veulent encore nous donner un aperçu du dynamisme de la communauté juive en Algérie : «Les sociétés d'entraide sont nombreuses.» Constantine en compte plus d'une vingtaine, depuis Beit Hazohar (l'hébergement des pauvres de passage), jusqu'à la société «Le Travail» qui place les apprentis. Avec les Eclaireurs israéliques de France, les mouvements de jeunesse, Hachomer Hatsaïr, Dror, Gordonia, Bne Akusa, drainent plus de 2000 juifs. Les écoles de l'ORT (Organisaition, reconstruction, travail), les écoles Ets Haïm maintiennent leurs activités. Et puis, ce sont les cérémonies conviviales qui manifestent la cohésion du groupe : les visites réciproques de la Mimouna, les pèlerinages sur la tombe du «Rab» à Tlemcen ou pour le «Sefer El Ghriba» de Bône auxquels on se rend en famille...<sup>(3)</sup>

Indépendamment des considérations stratégiques internationales qui ont joué en faveur de l'implantation de l'Etat juif au cœur du monde arabe, il faut reconnaître les puissantes motivations et la profonde détermination des Juifs à atteindre cet objectif : «L'an prochain à Jérusalem !» scandent-ils depuis des millénaires.

Dans son livre autobiographique, l'ancien Premier ministre israélien Golda Meir raconte son émigration en Palestine en 1923, à l'âge de 23 ans, et son premier contact avec le monde arabe, à Alexandrie, où elle vient d'arriver par bateau : «Nous connûmes notre première expérience du Moyen-Orient dans ce qu'il a de pire : foules de mendiants, hommes femmes et enfants, vêtus de haillons, crasseux et couverts de mouches...»

A la fin des années trente, elle assiste en tant qu'observateur à une conférence internationale sur les réfugiés juifs à Evian-les-Bains (France), à l'initiative du président

Roosevelt et nous donne une idée de la profonde détermination qui animait sa génération pour réaliser le projet de «renaissance juive» conçu un demi-siècle plus tôt par Théodore Herzl (1860-1904) : «Assise dans cette grande salle splendide, regardant les délégués de trente-deux nations se lever chacun à leur tour, et les écoutant expliquer combien ils eussent aimer pouvoir absorber un nombre substantiel de réfugiés, mais comme il était malheureux que ce fut impossible, j'ai vécu une expérience terrible...

Ce mélange de chagrin, de rage, de désillusion impuissante et d'horreur, j'aurais voulu me dresser et crier à tous ces gens : "Est-ce que véritablement vous ne savez pas que ces statistiques cachent des êtres humains ?" A Evian, je compris — peut-être

pour la première fois depuis mon enfance en Russie — qu'il ne suffit pas, pour un peuple faible, de démontrer la justesse de sa cause et de ses requêtes. A la question : "Etre ou ne pas être ?" chaque nation doit apporter sa propre réplique à sa façon, et les juifs ne peuvent ni ne devraient jamais attendre de qui que ce soit d'autre l'autorisation de rester en vie.»

Avant de quitter Evian-les-Bains, Golda Meir convoque une conférence de presse où elle dit aux journalistes : «Il y a une seule chose que j'espère bien voir avant ma mort, et c'est que mon peuple n'ait plus jamais besoin qu'on lui exprime sa sympathie.»<sup>(4)</sup> Ce qu'on lit par ailleurs dans ce livre sur le comportement des dirigeants arabes révèle combien les fulminations de Bennabi contre le pipe-line de la trahison sont fondées.

Le débat sur la colonisabilité ne semble pas clos au regard de la situation actuelle du monde arabe, et il a même été rouvert à la faveur de l'occupation de l'Irak par les forces anglo-américaines en avril 2003. C'est ainsi qu'en réponse à l'intellectuel palestinien-américain Edward Saïd qui avait dénoncé l'occupation de l'Irak un intellectuel arabe, Khalid Kishtaini, publie un article dans *Asharq al-Awsat* où on peut lire : «Tous les sondages montrent qu'une majorité d'Irakiens approuvent la guerre, l'occupation et l'administration occidentale, et souhaitent leur maintien dans le pays.» Il s'interroge sur le bilan du monde arabe après un demi-siècle d'indépendance et conclut à une régression : «La raison est que nous nous sommes libérés de la tutelle occidentale et que nous sommes retournés à nos racines sous-développées... Je suis parvenu à la triste certitude que nous ne pourrions pas, seuls, reprendre le train de l'évolution là où nous l'avons laissé dans les années 1940, afin de nous hisser au niveau des nations en voie de développement. Nous n'y parviendrons pas sans un élément exogène qui puisse nous emmener, voire nous conduire sur cette voie. Sans cet élément étranger occidental, les Irakiens n'auraient pas pu se débarrasser du régime de Saddam Hussein.»<sup>(5)</sup>

On peut rapprocher ces propos des déclarations faites à l'occasion de la célébration, en 1930, du centenaire de la colonisation en Algérie par certains notables locaux : «Nous avons le droit de nous

réjouir maintenant et louer Allah d'avoir appelé sur nous le bonheur en nous envoyant ces hommes, aujourd'hui nos amis, nos frères, qui vinrent nous délivrer de l'ignorance le 14 juin 1830, date merveilleuse» (Hadj Hamou, enseignant). «Si les Arabes avaient connu les Français en 1830, ils auraient chargé leurs fusils avec des fleurs» (Bachagha Bouaziz Bengana).<sup>(6)</sup>

L'année où Bennabi rédigeait *Les conditions de la renaissance*, Arnold Toynbee publiait un livre où on peut lire : «Une fois de plus, l'islam fait face à l'Occident. Mais cette fois sa situation est beaucoup plus grave qu'elle ne l'était au moment le plus critique des croisades, car l'Occident moderne ne lui est pas supérieur que par les armes, il le domine aussi par la technique de la vie économique, et par-dessus tout par sa culture spirituelle, la force intérieure qui, seule, crée et soutient les manifestations extérieures de ce qu'on appelle civilisation.»<sup>(7)</sup> Prenant le contre-pied de Toynbee, l'américain Samuel Huntington écrira un demi-siècle plus tard dans son fameux *Choc des civilisations*<sup>(8)</sup> : «L'Occident a vaincu le monde non parce que ses idées, ses valeurs, sa religion étaient supérieures, mais plutôt par sa supériorité à utiliser la violence organisée.» De fait, le monde musulman n'a pas été battu par de meilleurs principes éthiques ou philosophiques chez les autres, mais par leur maîtrise des sciences et des techniques, du rendement et de la productivité. Il a été battu par l'Europe aux siècles derniers de la même manière que l'URSS a été battue par les Etats-Unis à la fin du XX<sup>e</sup> siècle : par épuisement économique et dépassement technologique.

Pour opérer une renaissance dans un milieu social décadent ou colonisable il faut, selon Bennabi, réunir trois efficacités : celle de la pensée, celle du travail et celle du capital. Il consacre dans *Les conditions de la renaissance* un chapitre à chacun de ces facteurs. Ces trois efficacités doivent s'adapter à une synthèse réalisée par une idée, religieuse ou politique, qui va donner le sens collectif et celui de l'effort à un homme décadent «qui a tout désappris et qui doit tout réapprendre, même comment on rit et comment on marche dans la rue». Il suggère à la société politique algérienne de son temps la mise en place d'un Conseil

**Le débat sur la colonisabilité ne semble pas clos au regard de la situation actuelle du monde arabe, et il a même été rouvert à la faveur de l'occupation de l'Irak par les forces anglo-américaines en avril 2003. C'est ainsi qu'en réponse à l'intellectuel palestinien-américain Edward Saïd qui avait dénoncé l'occupation de l'Irak un intellectuel arabe, Khalid Kishtaini, publie un article dans Asharq al-Awsat où on peut lire : «Tous les sondages montrent qu'une majorité d'Irakiens approuvent la guerre, l'occupation et l'administration occidentale, et souhaitent leur maintien dans le pays.»**

d'orientation de la culture, d'un Conseil d'orientation du travail et d'un Conseil d'orientation du capital. Qu'est-ce que cette idée d'«orientation» ? Il répond : «C'est la force à l'origine, l'harmonie dans la marche, l'unité dans le but. Combien de forces ne parviennent pas au but parce qu'accidentellement elles ont été éliminées par d'autres forces issues cependant de la même origine et tendant au même but.» Mais c'est à l'orientation de la culture qu'il accorde la priorité : «Orienter la culture, c'est organiser l'enseignement, moderniser son contenu, dissiper les idées mortes héritées de la décadence. Il s'agit d'éduquer les masses, de leur apprendre à être et à devenir, d'éliminer dans les usages, les habitudes, le cadre moral et social traditionnel, ce qui est

mort ou mortel afin de faire place à ce qui est vivant et vital... Avec cette orientation de la culture et celle du travail et du capital, l'homme d'Algérie aura réalisé les conditions nécessaires à l'éclosion d'une civilisation appropriée à son cadre particulier.»

Voilà ce qui est de nature à amorcer le mouvement de renaissance dans un pays : instruire les masses, leur apprendre à devenir les éléments conscients d'une société, changer les cultures agraires, mettre en place des cadres d'action organisés... Finalement, les meilleurs arguments en faveur des thèses de Bennabi ne sont pas dans la flamboyante critique du mouvement national qui parsème son œuvre mais dans les propositions de solutions qu'il profile, et ce, contrairement à ce qu'a pu écrire le père Jean Déjeux dans un article où il affirme que «Bennabi n'apporte rien sur le plan institutionnel, ne présente pas un programme de réformes sociales».<sup>(9)</sup>

Comme Bennabi, al-Kawakibi portait l'obsession de l'efficacité et avait tenté de formuler ce que Bennabi appelle la psychose de la chose impossible et la psychose de la chose facile. Il écrit dans *Oum El-Qora* : «C'est à cause de l'insouciance existant dans toutes nos couches sociales, des rois aux mendiants, que nous ne voyons pas la nécessité de nous perfectionner dans les choses de la vie et que notre règle est : une partie d'une chose peut nous dispenser du tout. Mais en réalité, ce perfectionnement est nécessaire au succès en toute chose, au point que si une tâche s'avère impossible à quelqu'un, il est nécessaire et indispensable qu'il n'y touche pas et qu'il la confie à une personne compétente, respectant ainsi les droits du travail bien fait. C'est à cause de notre insouciance que nous nous imaginons que les problèmes qui se présentent à nous dans la vie sont faciles et simples à résoudre. Nous pensons qu'une connaissance globale et théorique de l'affaire, sans aucune expérience pratique, doit suffire à la mener à bien. C'est ainsi par exemple que l'un de nous veut se mêler de gouverner, sans même se demander s'il est raisonnable et capable de diriger, avant même de savoir ce qu'est l'administration théoriquement et pratiquement, et sans avoir acquis une maîtrise suffisante qui lui permette d'occuper ce poste».

Son obsession de l'efficacité, Bennabi l'a exprimée en désignant trois efficacités à réunir dans un processus de renaissance: celle de la pensée, celle du travail et celle du capital. L'efficacité de la pensée résulte d'une bonne orientation de la culture, c'est-à-dire de l'enseignement et de la formation. Dans *Oum El Qora*, al-Kawakibi pose le problème de la formation et parle textuellement de l'«orientation professionnelle», en lui donnant exactement le sens que Bennabi lui donne. Ce qui n'était qu'intuitions chez Al-Kawakibi deviendra des équations et des raisonnements mathématiques chez Malek Bennabi.

**N. B. JEUDI PROCHAIN : PENSÉE DE MALEK BENNABI : 23) La nahda**

1) La fin d'une psychose, op.cité. S'il n'était déjà dans le coma lors de la guerre d'octobre 1973, Bennabi aurait vu par contre dans la destruction de la «ligne Bar Lev» par les soldats égyptiens la fin de la psychose de la chose impossible.

2) José Aboulker, leader de la résistance juive contre le régime de Vichy et l'occupation alle-

mande et député communiste d'Alger, a rendu hommage en 1986 à l'attitude des Algériens devant les malheurs juifs pendant la Seconde Guerre mondiale : «Les Arabes n'ont pas pris parti dans la guerre. Ce n'était pas leur guerre. Avec les juifs, ils ont été parfaits. Non seulement ils ont refusé la propagande et les actes anti-juifs auxquels les Allemands et

Vichy les poussaient, mais ils n'ont pas cédé à la tentation des bénéfices. Alors que les pieds-noirs se disputaient les biens juifs, pas un Arabe n'en achetait. La consigne en fut donnée dans les mosquées : «Les juifs sont dans le malheur, ils sont nos frères.» Cf. Les Juifs d'Algérie. 3) Ibid.

4) Cf. Ma vie, Ed. R. Laffont, Paris 1975. 5) Cf. Courrier international N°670- Paris, septembre 2003. 6) Cf. Ahmed Mahsas, op.cité. 7) Cf. La civilisation à l'épreuve, Ed. Gallimard, 1948. 8) Ed. Odile Jacob, Paris 1997. 9) Cahiers nord-africains. Paris 1972.